

Extrait des Mémoires de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres. Tome XXV. Sur l'origine de la fable de l'olympé.

Contributors

Académie royale des inscriptions et belles lettres (France)

Publication/Creation

Paris : L'Imprimerie royale, 1761.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/erbx35xv>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

E X T R A I T

D E S

M É M O I R E S D E L ' A C A D É M I E R O Y A L E

D E S

I N S C R I P T I O N S E T B E L L E S - L E T T R E S ;

Tome XXV.

S U R L ' O R I G I N E


D E

LA FABLE DE L'OLYMPPE.

1761.

TABLE
DES
MEMOIRS DE L'ACADEMIE ROYALE
DES
SCIENTES ET BELLES LETTRES
TOME XXX
SUR L'ANCIENNE
DE
LA TABLE DE L'ANCIENNE

1761



CONJECTURES

SUR

L'ORIGINE DE LA FABLE DE L'OLYMPE,

En explication & confirmation de ce qui en a été dit dans l'un des Éclaircissemens ajoutés au Traité physique & historique de l'Aurore boréale.

AVERTISSEMENT.

C'est l'usage de l'Académie de ne faire imprimer entre ses Mémoires, que ceux des Académiciens. Cependant nous avons cru que le Mémoire suivant méritoit une exception; il est de M. de Mairan, qui a sù joindre à l'étude des hautes Sciences les agrémens de la Littérature. L'Académie des Sciences, dont il est un des Membres les plus distingués, est unie à celle des Belles-Lettres par une correspondance mutuelle. Ce Mémoire a été lû dans notre assemblée du 19 novembre 1754.

J'AVOIS voulu être court sur ce sujet dans un Ouvrage où l'érudition ne devoit venir qu'en second & à l'appui du physique: j'y avois renfermé dans une demi-page ce qui étant un peu discuté fourniroit peut-être un assez bon Mémoire de Mythologie, comptant d'ailleurs en avoir assez dit pour ceux qui sont au fait de la matière & plus en état que je ne suis de donner un semblable Mémoire; mais des personnes dont je respecte les lumières m'ayant paru faire quelque cas de mon idée, & desirer que j'entraisse moi-même dans la discussion des preuves de détail que j'en avois supprimées, je vais tâcher d'y satisfaire.

C'est donc, selon moi, l'Aurore boréale qui a donné lieu à la fable dont il s'agit, & qui a fait imaginer Jupiter & les Dieux assemblés sur l'Olympe. Voyons d'abord à quelle

occasion, sur quelle théorie & d'après quelles circonstances physiques & morales j'en ai formé la conjecture, car c'est de cet ensemble qu'elle tire sa principale force.

L'éclaircissement où j'en ai parlé a pour but de montrer la liaison que les différens aspects de l'Aurore boréale peuvent avoir avec les visions chimériques qu'elle a fait naître, selon la latitude des lieux d'où elle est vûe, & selon que ses apparitions y sont plus ou moins complètes, plus ou moins fréquentes.

A ce dessein, je considère l'Aurore boréale sous trois aspects différens; savoir, sous la forme qu'elle paroît avoir étant vûe des terres Arctiques & circompolaires; sous celle que nous lui voyons en Europe, dans les pays de latitude moyenne, tels que la France, l'Angleterre, l'Allemagne & les parties septentrionales d'Espagne & d'Italie; & enfin sous l'aspect des pays méridionaux, tels que ceux du fond de l'Espagne & de l'Italie vers le sud, & de la Grèce proprement dite. Ces derniers sont compris entre le 30.^{me} & le 40.^{me} degré de latitude, & s'éloignent peu des limites au-delà desquelles j'ai observé que le phénomène ne paroît plus.

Or, je fais voir, 1.^o que les habitans du Nord ont été peu alarmés de l'Aurore boréale, ou qu'ils ne l'ont été qu'après quelque intervalle de temps, où elle avoit cessé de paroître; intervalle assez court & ordinairement assez rare. Il est vrai qu'ils ont cru alors leurs campagnes en feu & l'ennemi à leurs portes; mais ils sont bien-tôt revenus de cette frayeur; ils se sont accoûtumés à l'Aurore boréale comme à un phénomène journalier, qu'ils ont même souvent confondu avec le crépuscule du soir ou avec quelque autre phénomène lumineux propre à leur pays. Ce n'est presque jamais chez eux qu'un ciel irrégulièrement tapissé de bandes ou de flocons de matière lumineuse, blanche ou colorée; rien de pareil à cet arc qui caractérise si bien l'Aurore boréale chez nous, & qui est presque toujours placé bien en deçà entre eux & nous. Ils ont au dessus de leur tête cette espèce de calotte dont nous ne voyons que les bords, & dont résulte cet arc.

2.^o Que par les phénomènes particuliers & les circonstances qui accompagnent les grandes Aurores boréales dans les pays de moyenne latitude, où elles sont beaucoup moins fréquentes & de très-longes intervalles de temps sans paroître, nos pères y ont presque toujours aperçû les présages les plus funestes & les objets les plus effrayans, des armées qui se livroient de sanglantes batailles, des boucliers ardens, des chars enflammés, des têtes hideuses séparées de leurs corps; ils en ont vû tomber des pluies de sang, ils y ont entendu le cliquetis des armes; & cet arc ou limbe lumineux, appuyé sur l'horizon, & qui s'y étend d'ordinaire sur plus de cent degrés d'amplitude, ils n'ont pas fait difficulté de le prendre quelquefois pour la queue ou pour la chevelure d'une comète énorme & menaçante, dont la tête se cachoit en tout ou en partie sous l'horizon.

3.^o Que dans les pays méridionaux, où l'Aurore boréale a été quelquefois des siècles entiers sans paroître, & où elle n'a paru ensuite que par intervalles, basse & communément tranquille, on n'a fait de l'Aurore boréale qu'un spectacle riant, *beau à voir & admirable*, comme les Chinois s'expriment encore aujourd'hui: que dans les siècles passés, où la féerie & les enchantemens s'étoient emparés des esprits, les habitans de la ville de Reggio & du fond de la Calabre y ont reconnu leur fée Morgane ou Morgain, qui se présentoit à eux dans ses palais brillans de crystal & de pierres précieuses, ornés d'arcades & de colonnes; & qu'enfin, si ma conjecture ne me trompe, les anciens Grecs n'ont vû dans l'Aurore boréale que Jupiter & les Dieux tenant leur conseil sur l'Olympe; fable qui étoit en crédit du temps d'Homère & d'Hésiode, & qui peut remonter par-là jusqu'à l'antiquité la plus reculée.

Je vais rapporter l'article en entier, puisque tout ceci n'en est que le commentaire.

« L'Olympe dont il s'agit, car il y en a plus d'un dans la Grèce, consiste en une chaîne de hautes montagnes qui bordent la Thessalie vers le nord & la Macédoine vers le midi, & qui sont par conséquent au nord déclinant vers l'ouest de l'Achaïe, de la Phocide, & de tout ce qui formoit la Grèce »

*Tr. de l'Aur.
bor. p. 462.*

» proprement dite, l'*Hellas*, l'ancienne Grèce, pays fertile en
 » idées poétiques & fabuleuses. L'Aurore boréale, qui n'est jamais
 » guère élevée à de semblables latitudes, & qui décline le plus
 » souvent vers l'ouest, y aura donc paru immédiatement au
 » dessus de ces montagnes, & comme adhérente à leur sommet.
 » De-là le limbe, ce ceintre lumineux & rayonnant du phéno-
 » mène, n'aura été, pour le spectateur étonné, qu'un signe non
 » équivoque de la présence des Dieux; le segment obscur qu'il
 » y aura quelquefois vû au dessous, qu'un nuage respectable qui
 » cachoit ces Immortels aux yeux profanes. Et les jets de lumière
 » couleur de feu qui s'en élançoient, qu'auroient-ils pû être, qu'au-
 » tant de foudres qui partoient de la main de Jupiter? Plus le
 » phénomène aura été rare, plus il aura été merveilleux, & plus
 » la tradition, comme tel, aura dû s'en conserver long-temps
 » sans atteinte.»

Voilà l'idée en général, & dans l'ordre où elle a été
 conçue: entrons maintenant dans quelque détail.

Si l'on rassemble les endroits où Homère, Hésiode & les
 fabulistes nous ont parlé du mont Olympe, on le trouvera
 qualifié de haut, de grand ou de vaste, & de lumineux. Il
 paroît, dit-on, se confondre avec le Ciel; & aussi les Poètes
 n'ont-ils fait aucune difficulté de le prendre quelquefois pour
 le Ciel même: je dis les Poètes en général, car chez Homère
 l'Olympe n'est jamais, à mon avis, que l'Olympe, il ne
 plaçoit pas les Dieux plus haut. C'étoit-là, selon lui, ou
 selon la tradition de son temps, leur vrai domicile, l'équivalent
 de notre empyrée; & « c'est sur les sommets de l'Olympe que
 chacun de ces mêmes Dieux avoit son magnifique palais (a).»
 Le Ciel d'Homère, son *Ouranos*, n'étoit le plus souvent que
 le vague des airs.

La hauteur de l'Olympe & son étendue furent donc, sans
 doute, une des causes de la préférence qu'on lui donna sur
 toutes les montagnes des environs, pour en faire la demeure
 de Jupiter; sur l'Ossa, qui est un peu au dessous, tout proche

(a) Οἷσιν ἐνὶ μεγάροισι καθήατο, ἢ καὶ ἐκάσῳ
 Δώματι καλὰ πέτυκτο κατὰ πτύχας ἑλύμπιο. Iliad. λ. ν. 76.

du fleuve Pénée, & à droite en regardant vers le nord; sur le Pinde & l'Æta, qui forment une autre chaîne de montagnes à peu près de l'est à l'ouest (b), mais qui toutes le cèdent à l'Olympe;

Ossaque cum Pindo, majorque ambobus Olympus.

Ovide.

Et nous pouvons remarquer ici, que la superstition payenne choisissoit volontiers des montagnes pour y placer ses Dieux, & pour y enfanter ses mystères. Les plus élevées & les plus inaccessibles, les plus couvertes de bois, étoient toujours préférées. Outre l'espèce de sainte horreur qui en pouvoit naître, on en retiroit encore cet avantage, que la vérification des faits y étoit plus difficile que dans la plaine.

Quant à l'étendue ou à la grandeur de l'Olympe, indépendamment de sa hauteur, je crois qu'il faut ordinairement l'entendre de cet amas, de cette longue chaîne de montagnes que l'on comprenoit sous ce nom. Nos Géographes le savent aujourd'hui, & Homère ne l'ignoroit pas, puisqu'il parle sans cesse des sommets de l'Olympe au pluriel. C'est *des sommets de l'Olympe qu'Apollon descend (c)* pour venger l'injure faite à Chrysès son grand-prêtre, c'est de ces mêmes *sommets que Minerve s'élançe (d)* pour aller exécuter les ordres de Jupiter, & c'est enfin sur ces sommets, comme nous venons de le voir, que chacun des Dieux avoit son palais. J'insiste sur cette circonstance, parce qu'elle n'est pas peu importante à notre sujet: car si l'Olympe n'avoit été qu'un pic isolé, comme celui de Ténériffe, la plus grande partie des habitans de la Thessalie & de l'ancienne Grèce n'auroient vû l'Aurore boréale qu'à droite ou à gauche hors de ce pic, selon leur différente position, occidentale ou orientale, & il n'y auroit eu que le petit nombre de ceux qui se trouvoient dans la direction commune de l'Olympe & du phénomène, qui eussent été

(b) Je me suis principalement réglé, pour tout ce topique, sur la carte de l'ancienne Grèce de feu M. de l'Isle, *Græciæ antiquæ tabula nova*, en deux feuilles.

(c) Βῆ δὲ κατ' ἑλύμποιο καρήνων χροῖδος κῆρ. Iliad. α. &c.

(d) Βῆ δὲ κατ' ἑλύμποιο καρήνων αἴζαα. Odysf. α. &c.

fondés à y rapporter l'assemblée des Dieux; au lieu que toute la partie nord de leur horizon étant bordée d'une chaîne de hautes montagnes, & sur une grande amplitude, ils dûrent tous s'accorder sur ce point, & l'Olympe fut dès-lors regardé comme le séjour & le rendez-vous ordinaire des Dieux.

Mais de toutes les épithètes prodiguées à ce Mont célèbre, il n'y en a point qui lui soit plus propre, ni qui favorise plus notre idée que celle de *lumineux*, ou plutôt c'est moins une épithète que l'origine même du nom qui lui fut imposé; car *Olympe* ou *tout lumineux* étoient comme synonymes dans la langue du pays. L'étymologie n'en est pas douteuse, nous en avons Aristote pour garant. Ce Philosophe, après avoir dit que Dieu, qui a fait & qui gouverne le Monde, y occupe le lieu le plus éminent, le plus tranquille & le plus pur, en un mot *le Ciel*, dont le nom [*Ὀυρανός*] ne signifie autre chose qu'*au dessus de tout*, ajoute, *c'est aussi ce que nous appelons l'Olympe, comme qui diroit tout brillant de lumière (e)*, & il cite à cette occasion quatre vers de l'Odyssée, que le docte Budé a rendus par ceux-ci.

Odyss. lib. vi.

*Esse solum Divis subnixum semper Olympum ,
Fama est, haud ventis tremefactum, haud imbribus udum,
Ac procul à nivibus subductum; nubibus illinc
Splendida summotis candensque expanditur æthra.*

Je n'ignore pas que les Grammairiens, qui ne pensoient à rien moins qu'à l'Aurore boréale, & qui vrai-semblablement ne la connoissoient point du tout, ont expliqué l'épithète de *lumineux* donnée à l'Olympe, par la seule circonstance de sa hauteur qui permettoit au rayons du Soleil de s'y montrer au dessus des nuages: mais combien une lumière nocturne, accompagnée de ce cintre brillant qui caractérise le phénomène, & par-là miraculeuse aux yeux des premiers Grecs, avoit-elle dû les frapper plus vivement, & valoir à plus juste titre à l'Olympe l'attribut de lumineux & l'insigne prérogative

(e) Ὀλυμπον δὲ, οἷον ὀλοαμπῆ. . . . De Mundo, cap. 6.

d'être le séjour ordinaire de Jupiter & de tous les Dieux ! Or on ne peut douter, par la position de l'Olympe, qu'il n'y ait eu des temps, peut-être fort reculés, où une semblable lumière avoit paru sur cette montagne : je dis peut-être fort reculés, parce qu'Homère ne nous rapporte là-dessus qu'une tradition, *Fama est (f)* ; & ce qui mérite aussi quelque attention, c'est que les termes dont il se sert en parlant de cette lumière de l'Olympe, d'après la renommée, expriment bien mieux l'apparence d'une Aurore boréale qui se montre pendant la nuit, que celle des rayons du Soleil qui éclairent le sommet d'une montagne en plein jour : car il dit à la lettre *une blanche splendeur qui se répand, ou plutôt, qui court au dessus (g)*.

Mais rien n'est plus favorable à mon idée sur la lumière de l'Olympe & sur la tradition du pays à ce sujet, que ce qu'Ulysse dit à Télémaque dans le XIX.^e livre de l'Odyssée. Méconnu dans son propre palais, & méditant sa vengeance contre les poursuivans de Pénélope, il s'agissoit de cacher les armes qui s'y trouvoient, pour s'en servir lui-même dans ce grand jour & pour empêcher ses ennemis d'y avoir recours : c'étoit pendant la nuit, il falloit être éclairé, sans bruit & sans qu'ils pussent s'en apercevoir. Alors Minerve, devenue invisible, « marche devant Ulysse & Télémaque avec une lampe d'or qui répand par-tout une lumière extraordinaire. Télémaque « surpris dit à Ulysse : mon père, voilà un miracle étonnant qui « frappe mes yeux ; les murailles de ce palais, les sièges, les « lambris, les colonnes brillent d'une si vive lumière, qu'elles « paroissent toutes de feu ; assurément quelqu'un des Dieux im- « mortels est avec nous & honore ce Palais de sa présence. Gardez « le silence, mon fils, lui répond Ulysse, retenez votre curiosité «

(f) Οὐλυμπον δ', ὅθι φασί Ibid.

(g) Λευκή δ' ἐπιδεδροιδμ ἀγλι. Ibid. Le scholiaste explique ἐπιδεδροιδμ par ἐπιτρέχει, *supercurrit*, & le texte d'Aristote, que je viens de citer, porte ἀναδεδροιδμ, *fursum currit*. Expressions que la vue des ondulations, des vibrations, des jets de lumière, & du mouvement qu'on observe dans les grandes Aurores boréales, pourroit bien avoir fait naître.

» & ne sondez pas les secrets du Ciel: c'est-là le privilège des Dieux
 » qui habitent l'Olympe, de se manifester aux hommes au milieu
 d'une brillante lumière, en se déroband à leurs regards (h). »

*Hist. & Mém.
 de l'Académ. R.
 des Inscr. & B.
 Lettres, t. VII,
 p. 411.*

On m'a invité à lire au sujet de l'Olympe, un Mémoire de M. Boivin le cadet, intitulé: *Système d'Homère sur l'Olympe*, où il prétend prouver que, selon ce Poète, l'Olympe étoit une montagne qui avoit pour base le ciel, & dont le sommet regardoit la terre.

Les Dieux étoient donc sur l'Olympe la tête en bas, ou suspendus par le sommet de la tête au sommet de la montagne? voilà certainement une situation, laquelle des deux qu'on choisît, qui méritoit bien qu'Homère nous en dît un mot, ayant eu cent occasions de nous la décrire, lui qui décrit tout, qui peint tout, & dans le plus grand détail.

J'ai lû ce Mémoire, & j'avoue que ce n'est pas sans étonnement que j'ai vû un homme d'esprit, & particulièrement distingué par son savoir dans la Littérature grecque, se prévenir à ce point en faveur d'un paradoxe si peu vrai-semblable & si infructueux. J'ai parcouru les vers d'Homère dont il prétend le déduire, ce qui les précède, ce qui les suit, & je n'en ai pas trouvé un seul qui puisse le moins du monde y avoir donné lieu, & qu'on ne puisse très-naturellement expliquer selon les idées reçues. Eh quoi! Homère se seroit persuadé, ou auroit voulu persuader aux Grecs, aux Theffaliens qui avoient sans cesse l'Olympe devant les yeux, que ce qu'ils y voyoient en bas étoit en haut! & à quoi bon ce renversement? Une montagne dont on voyoit quelquefois le sommet se perdre dans les nues, comme il est dit en cent endroits, ne suffisoit-elle pas pour y faire descendre les Dieux du ciel, d'après les idées étroites qu'on se faisoit alors & des Dieux & du ciel? Mais si l'Olympe d'Homère avoit sa base dans les cieus, son sommet au dessous, & pourtant au dessus des nues, que devient l'Olympe réel de la Theffalie? faudra-t-il

(h) Αὐτῇ τῷ δίκῃ ὅτι Θεῶν οἱ Ὀλυμπον ἔχουσιν.
 J'emprunte ici la traduction de M.^{de} Dacier.

l'anéantir ou ne le compter pour rien dans la Fable? C'est, je crois encore, ce que l'on auroit eu bien de la peine à persuader aux Theffaliens & aux Grecs. Il est bien sûr que les Anciens, dont Homère étoit l'oracle, qui le savoient par cœur, qui faisoient sans cesse allusion à ses vers, Poètes, Géographes, Historiens, Commentateurs, Jurisconsultes même, car on a remarqué qu'Homère seul étoit plus souvent cité dans le Digeste que tous les Philosophes ensemble; il est, dis-je, bien sûr que les Anciens ont totalement ignoré ce système merveilleux. Ce n'est pas là cependant un de ces faits ou de ces points de critique sur lesquels les Modernes peuvent en savoir plus que les Anciens n'en ont su. Mais écoutons encore M. Boivin: *j'ai trouvé, ajoute-t-il, après avoir examiné ce système, que ce n'étoit pas une pure chimère, mais une supposition fondée, non seulement sur des raisonnemens poétiques, où l'on ne demande pas une si grande justesse, mais même sur quelques principes cosmographiques dont tout le monde convient.* On me dispensera, je m'en flatte, d'exposer ici ces principes & l'application que M. Boivin en fait à son idée: les hommes ont bien été assez ignorans pour ne pas comprendre les Antipodes ni comment on y pouvoit *marcher la tête en bas*, mais ils n'ont jamais été assez ignorans ou assez fous pour croire que les montagnes de leur pays, & qui frapportoient leurs yeux, tinssent au ciel par leur base & eussent leur sommet tourné vers la terre.

Les fables n'ont été vrai-semblablement dans leur origine que la Physique des temps fabuleux, tant chez les Grecs que chez tous les autres peuples; Physique toujours subordonnée à leur Théologie & à leurs traditions. C'est ainsi qu'ils expliquoient la Nature, les météores & les phénomènes les plus ordinaires, comme les moins communs qu'ils traitoient de prodiges; mais, quelque extravagantes que ces explications & ces fables nous paroissent, & qu'elles soient en effet, elles avoient toujours quelque fondement sur des circonstances locales ou historiques, dont les temps & les Poètes nous ont dérobé la connoissance ou déguisé la réalité.

Si nous voulions pousser plus loin cette théorie mythologique, nous trouverions peut-être que les fables du Pinde, de l'Hélicon & du Parnasse, habités par Apollon, Bacchus & les Muses, sans préjudice à l'Olympe que ces Dieux & les Muses (*i*) habitoient aussi, n'ont point une autre origine que celle de l'Olympe; mais je ne prétends point insister sur de pareilles conjectures. Un seul exemple de ces apparitions & des rêveries qu'on y avoit attachées, aura suffi pour donner naissance à cent autres: chaque contrée aura voulu avoir son Olympe ou l'équivalent; l'amour propre ou national le demandoit, & les moindres apparences le lui auront procuré. Il n'en faut pas tant aux hommes pour étendre & généraliser leurs chimères.

Ce qu'il y a ici de plus surprenant, c'est que les Grecs, si justement prévenus en faveur de leur patrie, aient consenti à mettre l'assemblée des Dieux & la demeure ordinaire de Jupiter ailleurs que chez eux, sur l'Olympe, aux confins de la Thessalie & de la Macédoine, c'est-à-dire chez des peuples barbares; car c'est ainsi qu'ils nommoient tout ce qui sortoit de la Grèce proprement dite, & ils ne changèrent de langage qu'après que Philippe leur eut appris qu'un Macédonien qui avoit su les soumettre & protéger les Sciences & les Arts, n'étoit pas un barbare. Il falloit donc que le phénomène de l'Olympe eût été bien frappant, & accompagné de circonstances bien favorables, pour déterminer les Grecs à lui donner la préférence sur tout ce qu'il pouvoit y avoir eu d'apparitions de cette espèce dans leur propre pays. Mais il nous suffit de savoir, avec ce que nous avons déjà dit de l'Olympe & de la chaîne de montagnes qui le composent, que sa position, plus septentrionale d'un ou deux degrés, lui donnoit là-dessus les plus grands avantages; car à mesure qu'on approche des limites au-delà desquelles l'Aurore boréale ne paroît plus, un ou deux degrés de latitude de plus ou de moins peuvent produire une différence infiniment sensible sur l'éclat & sur la fréquence du phénomène.

(i) Εἴπωτε νῦν μοι Μῦσαι ὀλύμπια δάματ' ἔχουσι. Iliad. π. v. 112.

Voilà tout ce que j'avois dans l'esprit, lorsque je propoſai ſuccinctement mon idée ſur la fable de l'Olympe : je ne m'attendois pas à la trouver juſtifiée par des pierres antiques, des médailles & des bas-reliefs. Elle l'eſt cependant, & elle en fournit l'explication, comme je l'apprends des perſonnes qui ont bien voulu m'engager à écrire ce Mémoire. C'eſt à eux, pour qui l'antiquité n'a point de voiles, à mettre un fait ſi curieux dans tout ſon jour. Je me bornerai ici à la description d'une de ces pierres, la ſeule qui ſoit venue à ma connoiſſance, & que je ne connois même que par le deſſein que j'en ai vû dans l'excellent livre de M. Mariette ſur les pierres gravées.

C'eſt une grande cornaline du Cabinet du Roi, parfaitement circulaire, & d'environ un pouce dix lignes de diamètre, où l'Olympe eſt déſigné par un Jupiter vû de face & aſſis ſur ſon trône, ayant ſous ſes pieds un grand arc ſurbaillé & ſenſiblement elliptique, dont la largeur eſt par-tout uniforme, comme l'eſt preſque toujours celle du limbe de l'Aurore boréale. Le Dieu tient la foudre de la main gauche, & une *haſte* ou long ſceptre de la droite. A ſes côtés ſont debout Mars & Mercure, & au pourtour de la pierre eſt une zone ou couronne concentrique portant les douze ſignes du zodiaque. *Quoiqu'on ne voie point ici tous les Dieux réunis*, dit le ſavant auteur de ce livre, *ce n'en eſt pas moins une représentation de l'Olympe, ſuivant l'idée que ſ'en étoient formé les Anciens.* Ce que je prends en général pour un arc, & qui ne nous montre en effet qu'une bande courbe & par-tout de la même largeur, comme un ruban, pouvoit bien avoir été *un voile enflé par le vent*, dans l'intention du graveur, & ſelon que l'explique M. Mariette; mais il n'y auroit rien d'extraordinaire à voir le phénomène de l'Olympe ainſi représenté d'après quelque ancien monument bien ou mal entendu, & ſur une tradition confuſe. Ce n'eſt pas tout: le voile, ou l'arc quelconque, eſt retenu à ſes deux bouts par Neptune, qui étend ſes bras de l'une à l'autre extrémité, à l'une deſquelles il tient auſſi ſon trident; il a cet arc immédiatement au deſſus de ſa tête. Ce Dieu n'y eſt peint que juſqu'au haut de la poitrine, tout le reſte de ſon corps étant ſuppoſé dans

*Voyez - en le
Deſſein ci-après,
p. 20.*

la mer d'où il sort, & dont les ondes sont très-bien marquées. Suivons maintenant l'analogie de la réalité à la fiction.

L'Aurore boréale a dû paroître le plus souvent sur la croupe des montagnes, dans l'intérieur de l'ancienne Grèce, qui en étoit toute remplie; mais il n'y a pas de doute qu'elle n'ait été vûe aussi quelquefois des côtes tournées vers le nord & le nord-ouest, au dessus de l'horizon de la mer, par les habitans des contrées maritimes du continent. Et qu'auront alors pensé ces Grecs, avec les mêmes préjugés que les voisins de l'Olympe, à la vûe d'un phénomène si imposant? N'aura-t-il pas été aussi pour eux le signe non équivoque de la présence de quelque divinité, de Neptune ou d'Amphitrite sortant du sein de l'onde? Rien n'est donc plus complet que l'induction que nous avons à tirer de la Cornaline qu'on vient de voir. Jupiter est sur le plus haut de l'Olympe, & l'arc lumineux du phénomène imaginé, si l'on veut, comme un voile brillant, y est peint sous ses pieds; Neptune s'élève du fond des eaux à la surface de la mer, & le même arc s'étend au dessus de la tête de ce Dieu. Pouvoit-on mieux rendre mon idée?

Je termine enfin ces recherches par un nouvel exemple des traditions fabuleuses, dont l'Aurore boréale nous fournit le dénouement, & qu'on peut mettre en parallèle avec celui de l'Olympe.

Le mont Ida de la Troade, dans l'antique pays d'Ilion, est, à quelques minutes près, au même degré de latitude que l'Olympe, seulement un peu plus méridional. C'est, comme l'Olympe, un amas de montagnes, les plus hautes du pays, & dont la chaîne (k) s'étend d'une extrémité à l'autre de la Troade, du sud-ouest vers le nord-est. L'Ida est donc dans les mêmes circonstances que l'Olympe par rapport au phénomène de l'Aurore boréale, pour toutes les contrées limitrophes

(k) Strabon, qui a décrit cette chaîne de montagnes dans un grand détail, dit que *par la multitude & la continuité de ses pieds, ou de ses sommets, elle a la figure d'une scolopendre*, qui a deux ou trois

pendre, *πολλὰς δ' ἔχουσα πόδας, ἢ δὴ καὶ σκολοπενδράειδος ἔσα τὸ σχῆμα. l. XIII.* On fait que la scolopendre est un insecte reptile, qui a deux ou trois cents pieds.

situées vers le midi. Il n'est guère moins célèbre que l'Olympe, par les fictions poétiques, & par la présence des Dieux qui l'habitoient ou qui s'y transportoient. Cybèle, mère des Dieux, y faisoit son séjour ordinaire, & c'est-là qu'elle apprit aux Dactyles Idéens à travailler le fer. C'est sur ce mont que Pâris jugea les trois Déeses; & sur le plus haut de ses sommets, sur le Gargare, qu'Homère plaçoit Jupiter, pour lui faire observer les combats des Grecs & des Troyens. C'est enfin sur ce sommet que Junon, implacable ennemie des Troyens, vient trouver Jupiter avec la ceinture de Vénus, pour le fléchir en faveur des Grecs. Voilà, dis-je, ce que la fable & les Poètes nous racontent du mont Ida; mais voici ce que nous en apprend un fameux historien de l'antiquité, Diodore de Sicile, au commencement du dix-septième livre de sa bibliothèque historique.

« Il se passe, dit-il (1), quelque chose de très-singulier sur cette montagne: on dit qu'au lever de la canicule, la tranquillité « de l'air est parfaite autour de son sommet, comme étant « beaucoup au dessus de la région des vents. Mais on y aperçoit « le Soleil dès la nuit même, non pas à la vérité tel qu'il nous « paroît le jour, mais comme jetant des rayons séparés les uns « des autres, & qui semblent produits par des feux allumés sur « l'horizon de la terre. Peu à peu tous ces feux se rassemblent « en un seul, qui forme une étendue de trois arpens. Enfin « l'heure du jour étant arrivée, ce phénomène se réduit à la « grandeur naturelle & ordinaire du Soleil qui continue & « achève ainsi sa course. »

Pourroit-on méconnoître l'Aurore boréale à tous ces traits? à cette lumière nocturne qu'on prend pour un soleil plus pâle que celui du jour? à ces rayons séparés, à ces feux

(1) C'est la version de M. l'abbé Terrasson, si l'on en excepte quelques mots que j'ai cru devoir y changer. Par exemple, j'ai substitué des rayons aux flammes qu'il faisoit partir du Soleil, le mot qui y répond dans le texte, *πῦρ ἀκίνητος*, n'étant point

équivoque. Il avoit mis les feux au pied du mont, c'est à l'horizon sensible, ou, comme le dit l'historien en propres termes, *πῦρ τῆς γῆς ὁρίζοντος*, sur l'horizon de la terre, qu'il faut les placer, sur cet horizon vû entre les montagnes, ou imaginé par delà, &c.

apparens répandus sur l'horizon ou sur la crête des montagnes; & qui, pour le dire en passant, pourroient bien avoir eu quelque part aux forges des Dactyles Idéens? à la réunion de tous ces feux & de leurs clartés en une lumière continue & uniforme, comme il arrive à l'Aurore boréale lorsqu'elle est tout-à-fait formée ou qu'elle va finir? & enfin à cette amplitude horizontale qui est attribuée à tout cet amas de lumière sous l'expression vague de trois arpens? Il s'en faut bien que nos pères, chez qui l'Aurore boréale étoit infiniment plus marquée qu'elle n'a dû l'être ici sous le 40.^{me} degré de latitude, l'aient toujourns si bien dépeinte.

Les peuples situés vers le sud du mont Ida, y ont donc vû l'Aurore boréale au dessus, &, par tout ce que nous en avons dit, ils ont dû l'y voir en même temps, & à peu près sous le même aspect que les Thessaliens & les Grecs la voyoient au dessus de l'Olympe. Je ne décide point s'ils y ont attaché dès-lors les mêmes idées, s'ils en ont conclu de même la présence des Dieux, des trois Déeses, de Cybèle & de Jupiter; mais il est à présumer qu'ils ont pensé comme les Grecs en des circonstances semblables & conformément aux mêmes préjugés. La Théologie de toutes ces contrées de la côte occidentale de l'Asie mineure, de l'Hellespont, de la Troade, de l'Ionie où naquit Homère, & où du moins il avoit vécu, étoit vrai-semblablement la même que celle de l'ancienne Grèce & d'Homère.

Mais quelle étoit alors la saison de ce *lever de la Canicule*; où l'on plaçoit l'apparition du merveilleux phénomène, & dont l'Historien ne nous indique pas la date? Cette circonstance n'auroit pas été à négliger pour nous; car en général, l'Aurore boréale ne se montre dans des pays si méridionaux que lorsqu'elle est grande & fréquente dans ceux de moyenne latitude. C'est ainsi que la très-grande & très-fameuse Aurore boréale de *Gassendi*, qui parut au mois de septembre 1621, fut aperçue jusqu'à Alep en Syrie vers la fin du 36.^{me} degré de latitude, & que celle du mois d'Octobre 1726, dont on a tant parlé en France & dans toute l'Europe, fut vûe à

Cadiz vers le milieu du 37.^{me} Mais sur quoi nous fonder dans une semblable recherche? l'étoile de la Canicule ou de *Sirius* a son mouvement commun avec celui de toutes les autres étoiles, d'occident en orient. A quelle époque de ce mouvement nous arrêterons-nous? son lever peut être cosmique, héliaque ou achronique; lequel des trois devons-nous choisir? car on fait que toutes ces sortes de lever ont été en usage chez les Anciens, & que si le cosmique, par exemple, ou l'héliaque nous indiquent l'été dans un certain siècle, l'achronique correspondant pourra bien nous indiquer l'hiver: cependant la question, qu'on peut regarder comme désespérée par ce côté, ne l'est peut-être pas par un autre.

Je trouve au commencement du cinquième livre de l'Iliade, que *Minerve* voulant faire éclater la valeur de *Diomède*, répandit sur lui une grande lumière; que du casque de ce Héros & de son bouclier sortoit continuellement un feu semblable aux feux de la brillante étoile qui se lève à la fin de l'été & qui jette une lumière plus étincelante & plus vive après s'être baignée dans l'Océan. C'est ainsi que M.^{de} Dacier a désigné l'étoile qu'Homère qualifie ici d'automnale (m), & que Didyme, Eustathe (n), & M.^{de} Dacier elle-même, expliquent sans hésiter de celle du grand Chien (*Sirius*), ou de la canicule à son lever (o), & qui est en effet de toutes les étoiles du ciel la plus brillante (p). Le siècle d'Homère n'étoit pas sans doute fort éloigné de celui où la tradition fabuleuse dont il s'agit avoit pris naissance: mais quand il le seroit de quelques siècles & à concurrence d'un millier d'années, cela n'apporteroit pas ici une différence bien sensible, vû la lenteur du mouvement des fixes; sans compter

(m) Ἀστὴρ ὀπωρινῶν. Vid. Bayeri Uranometria, tab. 38.

(n) Ὀπωρινὸς ἀστὴρ, ὁ κύων λεγόμενος.

(o) Ἀνατέλλοντι ἀστέρει.

(p) Plusieurs Astronomes, anciens & modernes, ont pris aussi le lever du petit Chien, (*Procyon*) pour le temps de la canicule. Sur quoi l'on peut voir les différentes autorités alléguées en faveur de l'un & l'autre

sentiment, dans l'Almageste du savant P. Riccioli, l. VI, c. 5. Mais outre qu'il n'est pas douteux que ce ne soit ici le grand Chien dont il s'agit, la proximité & la position de ces deux étoiles, mettent si peu de différence entre les temps de leur lever, pour la latitude du mont Ida, qu'il est tout-à-fait inutile d'insister davantage sur cet article.

que plus on reculera l'époque, plus on avancera le lever de l'étoile vers l'automne. Voilà donc le temps de l'apparition du phénomène indiqué vers la fin de notre mois de Septembre ou dans celui d'Octobre; car l'épithète d'*autommale* & le mot grec, qui signifie incontestablement l'automne en général, marquent aussi quelquefois seulement l'entrée de cette saison; c'est du moins dans ce dernier sens que les interprètes d'Homère les expliquent en cet endroit. Or, selon que je l'ai fait voir dans mon *Traité*, sur quatorze ou quinze cents apparitions & par le résultat des Tables que j'en ai données, le mois d'Octobre est le temps de l'année où les Aurores boréales sont communément & plus grandes & plus fréquentes; après celui-ci, Septembre, Novembre & Décembre. Ainsi, quelque temps de la fin de l'été ou de toute l'automne qu'on assigne au lever de l'étoile automnale d'Homère ou de la canicule, on retrouvera toujours une époque très-convenable à la tradition rapportée par Diodore de Sicile, conformément à l'explication que je viens d'en donner.

ADDITION AU MÉMOIRE PRÉCÉDENT,

*Sur la Cornaline antique du Cabinet du Roi, décrite ci-dessus *, & sur quelques autres monumens de l'Olympe, comparés avec cette pierre.*

* Page 13.

DEPUIS qu'on m'a fait l'honneur de lire ce Mémoire dans une Assemblée de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, il m'a été communiqué quelques autres monumens antiques, qui, par eux-mêmes & par la comparaison qu'on en peut faire avec la Cornaline du Cabinet du Roi, constatent l'antiquité & le sujet de celui-ci, & confirment de plus en plus les inductions que j'en ai tirées.

1.^o M. l'abbé Belley, de cette Académie, Garde du Cabinet de M.^{gr} le Duc d'Orléans, a bien voulu m'ouvrir ce Cabinet, & me montrer, parmi tout ce qu'on y voit de rare, un Camée antique, dont le pourtour contient les douze Signes

du Zodiaque, & où le Signe de la Vierge, ainsi que dans la Cornaline ci-dessus, est représenté par une fille avec une Licorne qui l'embrasse & que cette fille paroît flatter. La dénomination & les figures des constellations & des Signes, telles que nos Astronomes les ont adoptées, sont de la plus haute antiquité: on trouve le nom de plusieurs dans nos plus anciens livres, dans le livre de Job, dans Homère, &c. *Aratus*, qui vivoit près de trois cents ans avant l'ère Chrétienne, n'a fait que nous conserver ces noms dans son Poëme des *Phénomènes*. Mais, pour ne parler ici que du Signe de la Vierge, l'épi qu'on lui fait tenir par-tout ailleurs, lui convient d'autant mieux, que dans la plus haute antiquité ce Signe étoilé a dû répondre au temps de la moisson des pays orientaux chez les premiers Astronomes. *Cicéron*, qui avoit traduit le Poëme d'*Aratus*, & qui, dans son deuxième livre de la nature des Dieux, allègue la position constante des étoiles fixes contre le concours fortuit des Épicuriens, ne désigne pas cette constellation autrement que nous. *Le Bouvier*, dit-il, *a toujours sous ses pieds une belle Vierge qui tient un épi brillant*. C'est ainsi en effet qu'on la voit sur nos globes & dans nos cartes célestes: seulement y donne-t-on à cette figure deux grandes aîles, qu'on trouve encore dans *Hygin*, affranchi d'Auguste, & sur des marbres antiques (q). Il seroit donc curieux & utile, par rapport à notre Cornaline, de savoir quand & à quelle occasion la Licorne s'est introduite dans le Signe de la Vierge; mais je puis me dispenser d'entrer dans cette discussion. Le savant Antiquaire qui m'a fait voir le Camée dont il s'agit, va incessamment nous en donner l'explication: c'est-là qu'on apprendra que cette espèce d'innovation au ciel poétique doit être rapportée au siècle de Domitien, & qu'elle a pour tout fondement une tradition très-suspecte de quelques Naturalistes; aussi n'y a-t-il aucune apparence que cette représentation du Signe de la Vierge, ait été suivie au de-là du siècle de cet Empereur.

(q) Dans le palais Farnèse. Voyez le *Manilius* imprimé à Londres en 1739.

J'ajoute ici l'estampe de la Cornaline du Roi, qu'un des plus illustres Membres de la Compagnie & des plus éclairés en semblable matière, a eu la bonté de me faire graver.



2.^o M. Mariette a bien voulu me confier une estampe très-rare & très-précieuse, gravée par le célèbre *Marc-Antoine Raimondi*, d'après un dessein de Raphaël, qu'on croit avoir été tiré d'un bas-relief ou de quelque pierre gravée antique. Le jugement de Paris sur le mont Ida en fait le sujet principal, orné des deux côtés & à peu près sur la même ligne, de deux autres groupes de Divinités des eaux, en conséquence sans doute de ce que dit Homère des fleuves & des rivières qui prenoient leurs sources dans les montagnes de l'Ida; car ces anciens monumens font sans cesse allusion aux

Poèmes d'Homère. Mais on voit encore ici, par manière d'épisode au tableau, une représentation de l'Olympe qui en occupe la partie supérieure depuis l'angle à droite jusque vers le milieu. Jupiter, assis & vû des trois quarts, y est accompagné d'un plus grand nombre de Divinités différentes & tout autrement disposées que dans la Cornaline du Roi & dans le Camée : tout de suite viennent Castor & Pollux à cheval & le Soleil conduisant son quadrigé, renfermé dans un large cerceau qui porte les douze Signes du Zodiaque. Ce qui du premier coup d'œil ressemble davantage à la Cornaline du Roi, c'est le voile enflé, & Neptune sortant des eaux, qui le retient par les deux bouts, & c'est pourtant là ce dont je dois le plus particulièrement faire observer les différences ; car le voile n'y est pas simplement retenu comme dans cette Cornaline, il est tiré de part & d'autre ; d'où résulte un arc plus surbaissé & tel véritablement qu'avoit dû le paroître celui de l'Aurore boréale, vû de l'ancienne Grèce au dessus de l'Olympe. De plus, ce n'est pas ici une simple bande isolée, c'est en effet un grand voile dont la seule partie antérieure représente cette bande éclairée, & qui se replie ensuite en arrière & dans l'ombre, sur le dos de Neptune. On ne pouvoit mieux représenter l'arc lumineux & le segment obscur de l'Aurore boréale ; & l'on ne les verra guère autrement dans les figures de mon *Traité*. Je conviens que l'ombre, non plus que la lumière, ne sauroient être exprimées par le creux ni par le relief, & que c'est vrai-semblablement Raphaël qui les supplée, mais l'une & l'autre étoient suffisamment indiquées sur le marbre ou sur la pierre par cette bande antérieure & par ce repli en arrière du voile, où le jour est censé tomber d'en haut & obliquement ; du moins ne vois-je en cette partie & à cet égard que ce que Raphaël y a vû : & prenez garde aussi qu'un des bouts excédans de ce voile flotte au-delà d'une des mains de Neptune & s'y déploie en éventail avec des plis à moitié ombrés ; ce qui ne rend pas mal ces touffes de rayons colorés qui terminent quelquefois le phénomène des deux côtés sur l'horizon, & plus communément d'un seul côté : sur quoi je

* XII, XVII.
*Traité de l'Au-
 rore boréale.*

renvoie encore à mes figures *. Mais, pour plus de clarté, & afin que le lecteur juge par lui-même de tout ce que je viens de dire, je joindrai encore ici le dessein de cette partie, extrait & réduit d'après l'estampe de Raphaël, gravé par les mêmes soins & sous les mêmes yeux que la planche de la Cornaline; on en a retranché quelques figures, comme inutiles à notre sujet.



3.° Enfin, M. le Baron de Tiers m'a fait présent d'une estampe de *Jules Bonafone*, Peintre & Graveur de Bologne, qui vivoit au milieu du XVI.° siècle. Cette estampe, ainsi que la précédente, contient le double sujet de l'Ida & de

l'Olympe; mais à l'égard du mont Ida, sous une ordonnance & d'une exécution très-différente, par le nombre & par la position des figures qui le composent. Quant à l'Olympe, il est absolument le même dans la partie du voile retenu ou déployé par Neptune, & il ne diffère du dessein de Raphaël qu'en ce que Jupiter y est entouré d'autres Divinités & autrement placées. Je ne déciderai point si cette estampe a été tirée de quelque bas-relief ou pierre antique, quoiqu'elle en ait tout l'air: je passe aussi sous silence quelques autres représentations de l'Olympe qui sont venues à ma connoissance, semblablement variées; mais n'ayant rien de plus positif à ce sujet que celles que je viens de rapporter; je dirai seulement, d'après la remarque de M. Mariette sur la Cornaline du Roi, que ces différences dans le groupe de Jupiter sur l'Olympe doivent être attribuées aux différentes Divinités tutélaires des pays, des villes ou des particuliers qui ordonnoient ces monumens ou qui en faisoient la dépense.



